Prochainement

Cinéma

Saint-Ex

Pablo Agüero

En 1930, Antoine de Saint-Exupéry est pilote de l'Aéropostale en Argentine. Quand Henri Guillaumet, son meilleur ami et le meilleur pilote de l'Aéropostale, disparaît dans la Cordillère des Andes, Saint-Ex décide de partir à sa recherche. Cette quête impossible l'oblige à se dépasser, en faisant de sa capacité à rêver sa plus grande force.

À partir du mercredi 11 décembre
TAP cinéma / tarifs de 3€ à 8€
durée : 1h38

Cinéma

Avant-première

La Pie voleuse

Robert Guédiguian

Maria n'est plus toute jeune et aide des personnes plus âgées qu'elle. Tirant le diable par la queue, elle ne se résout pas à sa précaire condition. Par-ci, par-là, elle vole quelques euros à tous ces braves gens dont elle s'occupe avec une dévotion extrême… et qui, pour cela, l'adorent. Pourtant, une plainte pour abus de faiblesse conduira Maria en garde à vue.

Projection suivie d'une rencontre avec Robert Guédiguian

dimanche 15 décembre / 16h30
TAP théâtre / tarifs de 3€ à 8€
durée : 1h41

Musique / Théâtre

PRIVÉ S.V.P.

Maud Lübeck / Clotilde Hesme

La perte brutale d'un amour adolescent a bouleversé à jamais la vie de Maud Lübeck. Hantée par ce chagrin, la sensible chanteuse et pianiste y consacre un spectacle-concert sur le fil de l'émotion et des souvenirs. À ses côtés, la comédienne Clotilde Hesme, pour l'incarner.

mardi 21 janvier / 20h30
Centre Socioculturel de La Blaiserie / tarifs de 3,50€ à 27€
durée : 1h10

En coréalisation avec le Centre Socioculturel de La Blaiserie Soirées de la Montgolfière

Danse / Musique baroque

Close Up

Noé Soulier / Maude Gratton

Double fugue rapprochée : celle de Bach, coulée libre et instable portée par l'ensemble Il Convito. Celle de Noé Soulier, partition fluide et étourdissante faite d'actions et d'improvisations. Le chorégraphe retrouve Maude Gratton pour une magnifique polyphonie d'affects.

vendredi 31 janvier
TAP théâtre / tarifs de 3,50€ à 27€
durée : 1h15

tap scène nationale

Danse

Cher Cinéma

Jean-Claude Gallotta

mercredi 11 + jeudi 12 décembre

Durée : 1h15 / TAP théâtre

« Un peu à la manière de ces fresques antiques qui s'effacent trop vite au contact de l'air, Cher Cinéma *est une danse qui connaît sa propre fugitivité. Dans les plis de sa mémoire, le grave et l'ironique se liguent sur la scène pour résister aux assauts du présent. Où il se change, si possible et sans faillir, en un bel aujourd'hui. »*

sceneweb.fr

tap scène nationale
tap-poitiers.com

Accueil-billetterie
6 rue de la Marne — Poitiers
mar – ven : 13h – 18h30
sam : 14h – 18h30
T. 05 49 39 29 29
accueilpublic@tap-poitiers.com

Le TAP est subventionné par Grand Poitiers, la Ville de Poitiers, le ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine.

Restauration : le bar de l'audito
1 heure avant, 1 heure après et pendant l'entracte, l'équipe du Rooftop vous propose un service de bar et de petite restauration.

L.E.S. PLATESV-R-2022-006391, PLATESV-R-2022-006393, PLATESV-R-2022-006395 – REP 522646 : FR231938_01QDEA

Production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta
Coproduction Théâtre de Caen ; Maison de la culture de Bourges, Scène nationale

Avec le soutien de MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale ; Théâtre des Franciscains, Béziers ; Saint-Martin-d'Hères en scène, Scène régionale conventionnée

Distribution

Chorégraphie
Jean-Claude Gallotta
Assistante à la chorégraphie
Mathilde Altaraz
Avec
Axelle André, Alice Botelho, Ibrahim Guetissi, Fuxi Li, Bernardita Moya Alcalde, Clara Protar, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger
Musique originale composée et interprétée par
Éric Capone
Sophie Martel (*)
Textes
Jean-Claude Gallotta
Claude-Henri Buffard
Dramaturgie
Claude-Henri Buffard
Lumières et scénographie
Manuel Bernard
assisté de **Benjamin Croizy**
Costumes
Jacques Schiotto
assisté d'**Anne Bonora**

(*) crédits musique
Éric Capone : piano, claviers, guitares, basse, percussions, violon, alto
Sophie Martel : programmation MAO, guitares, basse
L'extrait de la *Valse des capes* dans la séquence « Raoul Ruiz » a été composé et enregistré en 1985 par Henry Torgue

Avec *Cher Cinéma*, Jean-Claude Gallotta rend hommage aux cinéastes suivants (par ordre d'apparition dans le spectacle) : Federico Fellini, Anne-Marie Miéville, Bertrand Blier, Leos Carax, Nanni Moretti, Jean-Luc Godard, Tonie Marshall, Claude Mouriéras, Robert Guédiguian, Nadège Trebal, Patrice Chéreau, Raoul Ruiz.
Le livret des textes du spectacle est disponible sur le site de la compagnie www.gallotta-danse.com

Entretien

Avec *Cher Cinéma*, tu rends hommage aux cinéastes que tu as rencontrés. Cette notion d'hommage traverse ton parcours depuis tes débuts : à Yves P. (ami disparu), à Merce Cunningham, à Gainsbourg, aux rockers (*My Rock*), aux femmes (*My Ladies Rock*, *Pénélope*)... Toute chorégraphie est offrande ?
Hommage, offrande, c'est sans doute pour moi une manière de rendre aux autres un peu de ce qu'ils m'apportent. Tous, artistes ou non. Le partage, l'empathie me donnent la puissance qu'il faut pour créer. Je ne peux qu'avoir envie de remercier les humains passés et présents qui m'inspirent.
Le poète René Char écrit : « Dans mon pays, on remercie ». Dans mon art aussi.

Parmi ces humains, tes « chers cinéastes » à qui tu adresses une lettre...
Oui, je voulais dire quelque chose sur le cinéma et tout ce qu'il m'a apporté mais le sujet était si vaste, quasi intouchable, il m'effrayait, je ne savais pas comment l'aborder.
Je n'avais aucun discours à tenir. J'ai dû chercher un axe, plus modeste, plus intime, plus facile à circonscrire. En partant de mes rencontres avec des cinéastes, je me suis familiarisé avec mon sujet. Les lettres que je leur adresse en voix off m'ont entrainé vers une forme plus intime, dans une dramaturgie épurée.

Peut-on dire que le cinéma t'a finalement plus influencé par ses méthodes et ses outils que par ses thématiques ou ses sujets ?
Oui, sans doute, même si je suis nourri de Welles, Buñuel, Bergman ou Kubrick, le cinéma m'a d'abord donné des outils. J'ai en quelque sorte essayé de transposer sur la scène des procédés inventés par le cinéma. J'ai aimé chercher des équivalents aux gros plans, aux champs-contrechamps, aux travelling. J'y ai également appris l'art du montage.

C'est ce qui pourrait expliquer que malgré son titre *Cher Cinéma* est une chorégraphie sans images projetées ?
Ce n'était pas obligatoirement l'idée de départ mais très vite s'est posé le problème de la confrontation entre l'image et la chorégraphie. On a fait un premier essai, ça ne marchait pas. Il y avait comme un appauvrissement des deux. Chacun des deux arts y perdait, risquant d'être tour à tour l'illustration de l'autre. Finalement, sur la scène, le seul dialogue possible avec la danse était la littérature, disons au moins les mots, pour avancer de concert avec la musique (originale), la lumière et le mouvement des corps. Délivrée du frottement perturbant avec l'image cinéma, la chorégraphie a pu déployer elle-même ses propres images librement.

Entretien réalisé par Claude-Henri Buffard le 10/09/2024

Biographie

Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la postmodern dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse,1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982) *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (Opéra de Paris, 2001). Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis, son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique. Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile Dubois, redevient une compagnie indépendante. Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock*, *My Ladies Rock* et la recréation de *L'Homme à tête de chou* en 2019 au Printemps de Bourges.

En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant *Le jour se rêve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants, *Danse, ma planète, danse !*

En 2021, il recrée, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, *Ulysse*, 40 ans après sa création.

À la rentrée 2022, il crée *Pénélope* versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel.

Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2: Grenoble.

À noter
Les livres *L'Enfance de Mammame* adapté en livre jeunesse, (illustrations Olivier Supiot, éditions P'tit Glénat), *Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe* par Guy Delahaye et Claude-Henri Buffard (Actes Sud) ; *La Maternelle et le Chorégraphe* par Christiane Guignard et Michèle Leca (Édition Groupe Émile Dubois) et les CD de *L'Homme à tête de chou* de Serge Gainsbourg interprété par Alain Bashung, de *UII* de Strigall (avec les musiques de *Cher Ulysse*) et de Rodolphe Burger (musiques du *Jour se rêve*) sont disponibles à la vente à l'issue de la représentation.